

Hugo Musella

Thalie & Théo

Comédie

Psycho-Romantique



... et les moutons .com

Thalie &Théo

a été créée en avril 1999
par l'immense Aimant théâtre
à la faculté des lettres de Nice
lors du troisième festival Espace Libre

Thalie	Mandine Guillaume
Théo	Hugo Musella
Arielle et Ariel	Nicolas Payan
Musiques	Jérôme Latil
Lumières	Florent Jean-Baptiste
Aide chorégraphique	Coroline Deville

NOTES

Les scènes rêvées exceptées, la pièce se déroule en alternance dans deux lieux : l'appartement de Théophile et celui de Thalie. Scéniquement, un seul et unique décor matérialisera les deux univers.

Thalie et Théophile seront présents sur scène en permanence. Ils se croiseront continuellement tout en utilisant les mêmes accessoires mais n'auront jamais conscience l'un de l'autre. Chacun vivra sur son propre plan spatial.

Ariel et Arielle, les deux anges, évolueront l'un avec Théophile et l'autre avec Thalie. Cependant, ils seront omniscients et omnipotents. Ils choisiront d'être dans un appartement, dans l'autre ou dans les deux à la fois, ils pourront être visibles, invisibles, audibles ou inaudibles. Ils pourront également parler par télépathie, lire dans les pensées, voler, passer à travers les murs...

Les personnages, les décors, les costumes et tout ce qui sera porté sur scène devra être excessif à l'extrême, élégant et baroque.

Maintenant, ces notes sont indicatives. L'auteur indique également au metteur en scène de ne pas les suivre et d'en faire à sa tête. Lui, même, lors de la création de la pièce, avait fondu en un seul personnage les deux anges alors...

PERSONNAGES

Thalie

Amoureuse

Théophile

Amoureux

Arielle

Ange

Ariel

Ange

Théophile et Ariel entrent.

- Ariel.** Épatant !
- Théophile.** Exceptionnelle !
- Arie.** Fascinant !
- Théophile.** Épique !
- Ariel.** Cette grâce !
- Théophile.** Divine !
- Ariel.** Magique !
- Théophile.** Ces jambes !
- Ariel.** Ce... Ces jambes ? Ces jambes ?
- Théophile.** Ces jambes...
- Ariel.** Théophile, tu as passé une heure et demie dans un opéra du dix-neuvième siècle, devant un des plus beaux ballets que le quaternaire ait porté. Dis-moi que tu as retenu un fragment, même un seul fragment, d'une image de la scène et je t'absous de tous tes péchés de chair pour les deux prochains siècles.
- Théophile.** Ces jambes ! Ce regard...
- Ariel.** Pour les dix prochains siècles.
- Théophile.** Ces doigts et ses seins... Tu as vu ses seins ?
- Ariel.** Tu sors d'un théâtre, pas d'une boîte à strip-tease !
- Théophile.** Boîte à strip-tease ou à image ou à musique... on se fout des dentelles si la fille est jolie.
- Ariel.** Je ne parviens pas à comprendre comment un écrivain, même un écrivain de science-fiction, peut-il avoir une sensibilité artistique aussi atrophiée pour une libido tellement exacerbée.
- Théophile.** La faute à mon Oedipe enrayé. J'ai besoin d'affection. Beaucoup.
- Ariel.** Que connais-tu en psychologie ?
- Théophile.** Rien.
- Ariel.** Plus jamais, tu entends, plus jamais mon auréole ne croisera ton âme et son enveloppe corporelle, ensemble, dans une salle de danse ou de théâtre.
- Théophile.** Je suis amoureux.
- Ariel.** Va prendre une douche !

Théophile. Je suis amoureux !

Ariel. Tu es gris.

Théophile. Tu es vert.

Ariel. Vert de vert.

Théophile. Je l'aime.

Ariel. À demain.

Théophile. Non, reste ! Sur qui pleurer si tu t'en vas ?

Ariel. Je ne suis pas ta nourrice.

Théophile. Ange gardien c'est bien mieux !... S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît...

Ariel. De toute façon, mon contrat ne me permet pas de refuser...

Théophile. Alors pourquoi discuter ?

Ariel. Pour la forme. Il ne faudrait pas que tu triomphes trop aisément. Ton ego est une éponge qu'il vaut mieux ne pas trop arroser.

Théophile. Tu es un ange.

Ariel. Hélas, oui... Parlons du spectacle !

Théophile. Ariel !!!

Ariel. J'ai adoré !

Théophile. Je déteste la danse. Parlons d'amour, parlons d'elle.

Ariel. Nul ne peut détester la danse, c'est un non sens. Il est possible de vomir tel ou tel ballet, tel ou tel chorégraphe comme on aime ou non le chocolat à la menthe par rapport au biscuit au miel mais il est impossible, viscéralement impossible de détester LA danse.

Théophile. Tout ce que j'aime dans la danse c'est la musique.

Ariel. Et dans la musique ?

Théophile. La danse ! Quoi d'autre ? Mes oreilles fanent après deux notes de piano et trois entrechats m'assomment. Seule la musique me permet de survivre à la danse et la danse à la musique. Unis, les deux peuvent éventuellement sauver de la noyade un ou deux vers raciniens... s'ils sont toutefois, décorés d'une jolie toile impressionniste... Mais la toile seule, quelle tuile.

Thalie et Arielle entrent. Thalie est en costume de danse.

Elle se déshabille et s'habille en civil. Elle cherche ses vêtements partout dans la pièce.

Ariel lui indique où trouver chaque élément avant qu'elle ne les lui demande

Thalie. La der des ders ! C'est la toute dernière fois que tu me vois poser le moindre gramme de dentelle sur les planches moisies de cette salle démodée. La dernière !

Arielle. Tu exagères... Ce n'était pas si catastrophique.

Thalie. Voilà ! Le mot est lâché. Catastrophique... Et toi aussi, toi qui assistes béatement à ma chute vertigineuse sans lever l'ombre d'un filament de plume dans ma direction.

Arielle. J'ai signé pour te protéger, toi pour danser. J'assume, tu assumes.

Thalie. Il était de ton devoir de me protéger du ridicule dans cette passe difficile. À quoi bon un ange gardien qui ne garde que son calme ? Je suis seule sur scène, déprimée, fatiguée, traînant mes kilos superflus et le poids du spectacle... et toi, L'a-n-g-e g-a-r-d-i-e-n, tu observes. Moi, je prie le ciel pour un soupçon d'espoir, j'attends une aide minuscule... et toi : que dalle ! Tu parles d'un ange... Autant attendre Godot !

Arielle. Cesse de penser ton corps comme une dose de cocaïne, ta vie ne dépend pas de quelques grammes d'huile.

Thalie. Si je veux ! Va répéter ces âneries à Kate Moss.

Arielle. Kate Moss n'est pas humaine. Kate Moss est un accident génétique au même titre que King-Kong et Godzilla.

Thalie. Je ne veux plus jamais voir cette salle, son parquet, ses coulisses, ses projos...

Arielle. Et pour la suite ?

Thalie. La suite ?

Arielle. Oui, la suite. Cette entité abstraite qui s'accroche au futur, au lendemain, à l'après... Il y a toujours une suite. La vie est une éternelle succession de suites continues.

Thalie. Ah... celle-ci ! Nous verrons bien.

Arielle. Nous verrons quoi ?

Thalie. Nous verrons bien ce que me réserve la vie et ce que moi, je lui réserve.

- Théophile.** Un rêve interdit, la perfection absolue s'incarne sur scène et personne ne meurt foudroyé ! Pourquoi ?
- Ariel.** Tu veux une réponse ?
- Théophile.** Ma pensée dépasse mes mots qui eux-mêmes la dépassent à leur tour. Comment garder un fil cohérent dans un tel tourbillon ? Je l'aime, Ariel !
- Ariel.** Tut, tut, tut... Sur scène, un faisceau de lumière blanche ferait une robe de conte de fées à n'importe quelle cendrillon. Cette femme, je n'en doute pas, doit être petite, capricieuse, surmusclée et obsédée par son corps. L'art peut transcender toute chose et transformer le dernier des oignons en la première des roses.
- Théophile.** Que j'aime alors les oignons !
- Ariel.** Tu as apprécié le spectacle, pas elle.
- Théophile.** Je l'ai appréciée elle !
- Ariel.** Illusion !
- Théophile.** Tu es un ange, que diable ! Tu ne peux pas être aussi fondamentalement opposé à toute forme d'amour entre deux êtres ?... Et pourtant si ! Tu es l'existence impossible, l'antinomie parfaite, inconcevable et palpable.
- Ariel.** L'amour n'est qu'un prétexte intellectuel qui justifie les instincts purement sexuels, simplement primaires de tes congénères.
- Théophile.** Sans doute.
- Ariel.** L'amour est un spectre sentimental, idéalisé par ta race, qui ne hante que vos fantasmes. L'amour n'existe pas.
- Théophile.** Tu as raison.
- Ariel.** L'homme croise la femme. Il sculpte son image comme Pygmalion son marbre pour l'aduler passionnément... jusqu'à l'entrée dandinante et chaloupante d'une nouvelle paire de jarretelles.
- Théophile.** Tu as raison. Tu as mille fois raison mais j'aime les fantasmes, j'aime les illusions, les rêves idéalisés et les utopies. Mon amour est à moi. Je l'ai et le garde. C'est lui qui chaque jour me fait avancer à coups de pieds vers un but qui s'éloigne chaque jour un peu plus, vers l'instant unique qui a marqué d'une unique étincelle sa naissance et sa chute. Je veux juste un baiser, je veux retrouver mon premier baiser. Ariel, enraye la machine du temps, rembobine ma vie, fais de moi un enfant de douze ans et rends-moi mon tout premier baiser. Je

veux le reprendre une fois encore, ce baiser, à de chaudes lèvres vierges. Je veux le caresser encore et encore, à l'infini, jusqu'à la mort du soleil, de toutes les étoiles, du dernier germe de vie, de l'ultime atome d'hydrogène. Je veux être le tout dernier et mourir de mon millième premier baiser, du cent millième !

Ariel. Il est déroutant de se retrouver aussi brutalement seul face aux contradictions folles du grand univers.

Théophile. Je vais lui écrire.

Ariel. De suite ?

Théophile. Tu m'aideras ?

Thalie. Je suis un épouvantail à bouquets de roses, un bonbon inversé. Les hommes fuient mon corsage comme le soleil la lune. “Thalie tu es superbe !” “Quel enchantement que cette fille !” “Une muse déguisée en nymphette !”... Tous me bavent leurs compliments sans âges. Ils photocopient à l’infini les quelques médiocres figures de style si laborieusement apprises entre deux crises d’acné en classe de lycée. Et puis plus rien. Le vol des corbeaux laisse le champ de maïs aussi vierge qu’une route de campagne perdue, au petit matin du mois de janvier, au fin fond d’une province du nord de l’Europe.

Arielle déroule un rouleau de papier et lit.

Arielle. Discussion du 22 mars 1998. Présents : Arielle (moi) et Thalie (toi). Sujet : Les passions de l’âme et du corps, surtout de l’âme. Arielle : “Tu devrais prendre un amant et le garder pour tenter une expérience originale.” Thalie : “Pas le temps, pas le temps, pas le temps !” Arielle : “Essaie.” Thalie : “Je sors d’une épopée de deux mois et une semaine.” Arielle : “Quelle épopée, en effet !” Thalie : “Tu oublies les six mois durant lesquels il m’a fait une cour sauvage.” Arielle : “Tu es de mauvaise foi, les six mois ne comptent pas.” Thalie : “Bien sûr que si ! La passion...”

Thalie. *(reprenant son rôle)* ... s’éclipse derrière les oreillers. Plus on tarde à les enfoncer, plus elle dure. Quoi de plus sublime que deux peaux, vierges encore l’une de l’autre, qui se brûlent pour la première fois ? Quoi de plus tendre que deux regards aux abois qui brillent quand ils se croisent, qui brillent quand ils se laissent ? Quoi de plus doux que ces moments de tortures cérébrales gagnées sur des nuits décapitées par l’image idéalisée de l’être aimé ? L’espoir du premier baiser, la tentation de la première caresse, le fantasme de la première nuit passée dans les souffles partagés... Les oreillers froissés sont la mort des passions, la marée basse des sentiments.

Arielle. Puisque c’est terminé, recommence ! Trouve une nouvelle victime, un nouveau cobaye à tes expériences sentimentales et recommence.

Thalie.

Pas envie, pas le temps. Je te répète que je n'ai pas le temps. Les aiguilles de ma montre tournent beaucoup trop vite pour mon seul esprit unique dans mon unique accroche-cœur charnel. Regarde, pendant que je te parle elle a encore avancé celle-ci, la grande maigre, la Claudia Schiffer. Elle a encore sauté un cran, si court et pourtant si long... L'espace entre ces deux marques minuscules est infini, tellement immense... eh bien elle, cette frimeuse, l'a sauté en quoi ? Une seconde ? Un espace infranchissable, une seconde interminable.

Ce temps existait, sur lui étaient fondés nos espoirs, nos jolis rêves bleus et jaunes et rouges... le futur était à nous. À nous la gloire, la fortune, la décadence des richissimes châteaux, les bambins multicolores pourris par le fric que crache la popularité tapageuse et excentrique ! Et maintenant, plus rien. À cause de cette tige de métal bon marché, tout est fini, terminé. Toutes ces espérances avortées par un simple " tac ", un " tac " terrible, redoutable, grondant son sadisme sur le disque du temps. Adieu veaux, vaches, cochons et tout le reste. Cette faux portative grignote mes rêves et mes espoirs de " tac " en " tic ", de " tic " en " tac ", imperturbablement, elle avance... et toi, toi, tu veux que je perde encore deux mois et une semaine de ma vie à froisser des coussins ?

Lorsque tu sors la tête de l'oreiller, tu t'aperçois qu'il existe une vie en dehors du lit. Tu te lèves, ouvres la fenêtre et observes ces millions de petits bipèdes téléphoniques parfumés aux dernières liqueurs d'Yves-St-Laurent ou de Gautier. Tu louches sur ton agenda et " ô surprise ! " toutes ces taches de couleur longilignes qui se débattent entre les lignes géométriques des feuilles imprimées. Ces traits, ces boucles et ces angles arrondis qui semblent vouloir communiquer, te rappeler que tu es en vie, que tu as une vie.

Tu as suicidé des milliards de " tic " et des milliards de " tac " pour cette histoire d'amour exclusive, unique, exceptionnelle. Elle ne pouvait être aussi merveilleuse sans ce suicide consenti, sans cet abandon total et entier ; mais il est un temps où il faut ouvrir grand la bouche, inspirer avec force l'air quasi pas pollué du matin citadin et se dire : je ne suis pas la moitié d'un couple journalier, heureux par peur de la solitude. Je suis tout entière ! Je veux vivre ! Je veux danser de tout mon soûl et de celui de tous !

Il est impossible de concilier jouissance artistique et épanouissement amoureux.

Arielle.

Tu racontes n'importe quoi et le contraire, tout, rien, l'opposé et ses

contradictions.

Thalie. Eh oui ! Une fille c'est contradictoire.

- Théophile.** J'ai publié 1977 pages de science-fiction bien fuselée et aujourd'hui je dérape sur une guirlande de quelques mots. Pourquoi ?
- Ariel.** Le monde de l'écriture recèle une multitude de possibilités inexplorées, des recoins immenses truffés de parcelles inconnues. De plus, j'imagine mal où tu pourrais caser "chevalier Jedi" dans une lettre d'amour enflammée.
- Théophile.** Je n'aime pas les anges sarcastiques.
- Ariel.** La prochaine fois que j'en rencontrerai un, je le lui dirai.
- Théophile.** (*écrivain*) " Durant le temps infini d'un passage de comète, chaque atome de mon corps a répondu présent à chaque projection de ton image dans ma tête. Les séances répétées ont enfin (hélas) laissé place à cette douce inspiration nuptiale. Les graffitis de mon amour glissent sous la bille de mon stylo. Ils nettoient cette page, blanche encore de sa neutralité maladeive. "
- Ariel.** Pourquoi inspiration nuptiale ?
- Théophile.** Parce que c'est la nuit. De la nuit... nuptiale.
- Ariel.** Sauf que nuptiale est l'adjectif de noce, pas de nuit.
- Théophile.** Certain ?... Ha oui, tu as peut-être raison. " Inspiration nuptiale..." C'est assez joli; tu ne trouves pas ? Je la garde. En plus j'y gagne la connotation de mariage... amour...
- Arielle.** Oui mais on ne comprend plus rien.
- Ariel.** Oui, je vois bien.
- Arielle.** Oui ? Fais quelque chose alors !
- Ariel.** Oui, mais on ne comprend plus rien.
- Théophile.** Bien sûr que c'est clair, limpide... translucide...

Il froisse la feuille et en sort une seconde.

- Théophile.** Je recommence... non, je vais faire une pause... ou un gâteau au chocolat... qu'est-ce qu'il y a à la télé ? ... Pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ? Ce n'est tout de même pas le Pérou ! Combien de lombrics ont écrit de lettres d'amour avant moi ? Combien de " Je t'aime, je t'aime d'amour passionné entre la lune et ton reflet dans les lagons bleus de Venise et gnagnagna et gnagnagna..."
- Ariel.** Tout simplement parce que tu confonds amour et érection. Un seul contact visuel

de vingt-cinq minutes à trente mètres de distance et tu aimes.

Théophile. Coup de foudre inévitable. Cœur transpercé, saignant d'amour liquide.

Ariel. Ne te fatigues pas. On ne se bat pas contre son destin. Tu es l'ennemi temporel n°1 des rendez-vous lunaires. Tu vis les histoires d'amour à la vitesse d'un puma lancé derrière une biche. Une liaison de six jours avec une pauvre innocente résume quarante ans de vie conjugale. Tu tombes en amour le lundi, mardi, tu lances tes flèches, mercredi c'est le combat des édredons, jeudi, tu t'éclipses, vendredi pas de nouvelles et samedi tu romps.

Théophile. Et dimanche ?

Ariel. Dimanche, tu dors.

Théophile. Je suis un romantique désincarné.

Ariel. Le cauchemar de Phébus.

Théo se remet au travail.

Théophile. Bon !

Il froisse cette seconde lettre.

Ariel. Tu sors ?

Théophile. Je vais étudier le mouvement perpétuel des dentelles fluos sur la nuit des trottoirs.

Ariel. Dis-moi simplement que tu vas te taper une pute... Alternative décevante.

Théophile. Décevante, décevante... Je regorge d'amour étouffé. Mon corps en a tant irradié que je rendrai princesse le plus adipeux des crapauds en le frôlant seulement. Il faut que ça sorte. Le papier n'en veut pas. Ca sortira ailleurs.

Ariel. Alternative décevante.

Théo sort. Théo revient. Théo s'assied et se remet à écrire.

Théophile. “ À toi, qui d’un unique roulement de poignet a noyé l’énoncé de mes muses de craie sur le long tableau noir de mes fantasmes.

Parfois, ton espace-temps, celui des tournesols et des anges électriques, se pose sur la flaque de celui des humains. Je suis un humain.

Ton corps est actuellement la matière essentielle de mes bouillonnements cérébraux. Tu es le bout de couette que je serre le matin, le Mickey sur le bol de mon petit déjeuner, le tout premier bouton de mon jean fétiche... et le soir, au théâtre, virevoltante révoltante, tes pieds sont des patins sur le plancher glacé.

Moi, sous le charme, en haut du paradis à chaque soir déchu, je m’enflamme de te voir en bec de gaz tout feu tout flamme.

Je n’arrive pas à croire au spectre de ton existence, ou plutôt devrais-je dire de ta préexistence. Tu as sans doute vécu avant de me rencontrer... mais alors comment ai-je pu t’ignorer si candidement ? Comment ne nous sommes nous pas rencontrés avant ?

La lettre passe de Théo à Thalie.

Thalie. C’est juste que tu es née ce soir du vingt-trois mai, ce soir où ces crissements de collant et ces vagues en musique ont sculpté ta silhouette dans mon imaginaire.

Ton corps animé, mieux pensé encore que si je l’avais rêvé enlace désormais mes neurones en fusion. Puissent ces lignes rebondir à mourir à travers tous les tiens.

Cette lettre terminée, je brûle de te rencontrer... et puis, non. Il vaut mieux que je m’abstienne. Les anges électriques ne disjonctent-ils pas au contact du bec de gaz ? Il vaut mieux que tu restes inaccessible.

Je garde mon anonymat, garde ta divinité. ”

Thalie. Une lettre... La gent masculine me désespère. Je suis victime de mon époque. Les hommes n'osent plus approcher les femmes... qui plus est des danseuses... et je ne parle pas de moi. Dire qu'il y a quelques décennies seulement, j'aurais été une prostituée de luxe courtisée à grands frais par les aristocrates italianisés et les dandys fortunés, par les politiques mafieux et les gangsters classieux. Aujourd'hui, je ne vaudrais qu'une lettre anonyme d'une page. Adieu rivières de diamants, forêts de roses rouges et toilettes de perles alourdies.

Arielle. Elle est tout de même cachetée... et parfumée.

Thalie. Non, tu sens mon parfum. Cette lettre ne respire que le papier recyclé et l'encre de chine.

Thalie jette la lettre dans un coin. Arielle s'éclipse. Thalie cesse de faire la fière, regarde la lettre un moment, hésite, la ramasse et s'installe pour la relire avec des yeux brillants.

- Théophile.** Je vais écrire ce soir ou non à moins que oui peut-être certainement oui oui et non jamais sauf cependant c'est décidé je dois je peux demain oui après demain d'accord sûrement...
- Ariel.** Écrire ou ne pas...
- Théophile.** Ne pas ! Ou oui, non... enfin...
- Ariel.** Écris bon dieu si tu en as envie ou n'écris pas si tu veux faire un baby-foot.
- Théophile.** ...
- Ariel.** Pendant ce temps, à l'autre bout de l'univers, l'amour de ta vie attend, à s'en dessécher les roulements, ton pli cacheté et parfumé.
- Théophile.** Je ne parfume pas mes lettres. Si j'écris ce soir, j'aurai une production intéressante ou non... cependant, si j'écrivais cette même lettre demain, avec quelques heures de vie supplémentaires, elle en serait toute différente.
- Ariel.** En mieux ou en mal ?
- Théophile.** Je n'en sais fichtre rien, justement !
- Ariel.** Écris-la deux fois et compare.
- Théophile.** Non, parce que l'aujourd'hui influencerait le demain et les deux en seraient changées.
- Ariel.** Tu devras bien t'y mettre matin, alors choisis !
- Théophile.** Tu ne sembles pas bien te rendre compte des responsabilités.
- Ariel.** Si, si. Tu as les moyens de transcender, à ce modeste bureau, toute la poésie classique et contemporaine mais la réussite de cette entreprise dépend du moment choisi pour commencer. La lettre potentielle de 10 h sera enchanteresse, celle de 10 h 02, minable et celle de 11 h, une merveille.
- Théophile.** Quant à celle de minuit...
- Ariel.** Une honte... ou non.
- Théophile.** ...
- Ariel.** ...
- Théophile.** Et alors ? Aide-moi ! Tu es ici pour ça, non ?
- Ariel.** Que veux-tu que je fasse ?
- Théophile.** Quand dois-je écrire ?
- Ariel.** Cesse d'y penser. Range stylos, papier et états d'âme au fond d'un carton. Rends-toi en Australie, passe en Chine, pivote, avance encore et installe-toi seul

au cœur d'un village péruvien. Dans quatorze années, même jour, même heure, dépoussière tes ustensiles, place-toi face au soleil et écris. Selon toutes probabilités de temps et d'espace confondues, cette lettre sera inégalable.

Théophile. Si tu n'étais pas un ange, j'oserais suggérer que tu te fous de moi...

Ariel. C'est possible, plausible, tout à fait plausible...

Théophile. Quoi qu'il en soit, je ne te demande pas de pronostics, je te demande une espèce d'avance sur les souvenirs que j'aurai dans un futur plus ou moins proche.

Ariel. ...

Théophile. Donne-moi un dé.

Ariel. Voilà ! Ça je peux.

Théophile. Merci.

Ariel. Ne me dis pas que ce bout de plastique va décider de ton avenir littéraire et sentimental.

Théophile. Ce bout de plastique va décider de mon avenir littéraire et sentimental. Je vais jouer chaque soir. Pair : j'écris ; impair : je dors.

Il jette le dé.

Ariel. Impair !

Théophile. Cassé !

Ariel. Tut tut tut... Impair, c'est net.

Théophile. Non, cassé ! À rejouer !

Il relance.

Ariel. Impair !

Théophile. Bonne nuit.

Thalie termine une lettre. Nerveuse, hésitante, elle va la donner à Arielle et la lui reprendre durant toute la scène. Théo installe différents objets dans l'espace avec une précision mesurée.

Thalie. Regarde, j'ai écrit une lettre.

Arielle. Ha !

Thalie. C'est pour lui.

Arielle. Hmm...

Thalie. ... Tu ne veux pas la lire ?... Si ? Non, elle est nulle... C'était une mauvaise idée... Allez, tiens ! Lis mais ne me dis rien, d'accord ? Ou alors, dis-moi juste si ça va. Et puis non... Ça ne fait rien. Tiens... Tu l'as déjà lue, hein ? Tu la connais !

Arielle. Non, promis.

Thalie. Moi, si j'étais toi, j'aurais filtré mes pensés.

Arielle. Je ne suis pas toi.

Thalie. Ne fais pas attention à l'orthographe, je vais tout revoir après... Le début n'est pas exceptionnel mais il va changer ensuite... Il faut que je relise. Il y a des astérisques ici et là pour les mots que j'ai rayés... la fin est un petit peu... Pardon.

Ariel lit.

Arielle. Qu'est-ce que tu as gribouillé, là ?

Thalie. Où ?

Arielle. Là !

Thalie. Heu... "Empanaché".

Arielle. Merci... et là ?

Thalie. "Rayon de lune". Tu ne sais pas lire ?

Arielle. Si seulement tu savais écrire.

Thalie. Une fille, c'est difficile à déchiffrer, c'est comme ça.

Arielle. Tu peux envoyer.

Thalie. Tu en es certaine ? Et s'il détestait ? Et s'il me haïssait pour avoir écrit cette lettre ?

Arielle. Tu peux envoyer.

Thalie. Il va sans doute me trouver trop entreprenante, trop pressée et alors il va arrêter

d'écrire et puis il va m'oublier.

Arielle. Tu peux envoyer.

Thalie. Je vais tomber en lambeaux dans les catacombes de sa mémoire et puis il va en aimer une autre et lui écrire des lettres, plus belles encore que les miennes puisque j'aurai été son brouillon sentimental, et puis il va la rencontrer, elle, et puis l'épouser et avoir des enfants et moi je vais mourir.

Arielle. Personne, jamais, n'est mort d'avoir écrit une lettre.

Théo est hyper concentré sur sa nouvelle installation.

- Ariel.** Tu dois quitter ce pyjama poisseux, aller dire un petit bonjour de courtoisie au peigne jaune qui moisit au fond de la salle de bain. Ensuite tu mettras du linge propre, ou au moins aéré, et tu iras la rencontrer. Tu m'écoutes ?
- Théophile.** Neuf bandes.
- Ariel.** Aucune chance.
- Théophile.** Le bottin bleu rayé, notre ciel écaillé, le casque de pompier, la cocotte en papier, cette marque à la craie, le hublot embué, le grand mur oublié, le lino recollé, la courbe auréolée puis, de ma main la paume. Les neufs bandes et retour.
- Ariel.** De nous deux, l'ange, c'est moi.

Théo lance la balle et manque de tout casser.

- Ariel.** Va la voir.
- Théophile.** Non, plutôt bronzer dans un réacteur nucléaire. Je ne bougerai pas d'ici.
- Ariel.** Ne te leurre pas, elle finira bien par se lasser de ton pseudo mystère de Don Juan masqué. Tu ne vois pas que ça ne mène à rien ? Pourquoi persister ?
- Théophile.** Pour le geste voyons, pour le geste... Rends-moi la balle.
- Ariel.** Décidément, l'ego de l'homme est sans limite, aussi inaccessible que sa fainéantise.
- Théophile.** Quand l'abeille fond sur la marguerite, l'abeille s'y plante et étouffe sous la poussière du pollen.
- Ariel.** Quand l'abeille, espérant une divine pluie de pollen, fait la sieste en été sous la marguerite, l'abeille se réveille sous la neige. L'histoire nous montre que génération après génération, les insectes rayés se sont cigalisés sous les flocons.
- Théophile.** Je serais donc une pomme généalogique enserpentée ?
- Ariel.** Rencontre-la !
- Théophile.** D'accord... non, je vais plutôt lui écrire.

Le temps a passé. Théo est assis face à une machine à laver. Thalie est sur la machine.

On entend “ Vienne ” de Barbara.

Ariel. Rien de nouveau ?

Arielle. Elle écoute Barbara.

Ariel. Moi aussi j’écoute Barbara.

Arielle. Oui mais toi, tu n’écoutes pas la même chanson en boucle, du soir au matin, en relisant les dizaines de lettres d’amour de ton Cyrano. Cette galette est son mur des lamentations personnel.

Thalie chante sur le disque en lisant les paroles sur le livret.

Arielle, invisible, enlève le livret des mains de Thalie, Thalie continue comme si de rien n’était.

Ariel. Elle connaît les paroles par cœur ? Pourquoi le livret ?

Arielle. C’est un tic affectif. Et chez toi ?

Ariel. Si la tienne est autiste, le mien est délirant.

Théophile. As-tu déjà été confronté à la force hypnotique d’une machine à laver ? Sinon, essaie immédiatement. L’expérience est électrique. Choisis un programme au hasard. Comme tu ne sais jamais comment procéder, tapote un peu partout pour que tout ça détonne.

Le moteur gronde. La machine est en marche. L’eau envahit le hublot... La lessive et le linge tourbillonnent, tournoient à grande vitesse et castagnent le tambour métallique jusqu’à ce qu’abdique de la bête.

Mais la bête n’est pas morte, elle ronronne toujours... Tu es alors suspendu à son devenir. Va-t-elle se redresser ? Oui ? Non ? Oui ? Non ?... Oui !!!

C’est reparti, le tambour roule et s’arrête, roule et s’arrête de nouveau pour repartir encore... mais tu ne peux jamais prévoir le moment où le phœnix renaîtra.

La machine se vide, se remplit, tourne dans un sens, dans l’autre. C’est un véritable drame qui se joue devant tes yeux ! L’épopée tragique de ce linge qui tend dans un espoir extravagant vers sa blancheur perdue.

Je soutiens mordicus, devant Dionysos lui-même, qu’aucun drame, aucune

comédie, aucune tragédie jamais n'égale la superbe du programme de la machine à laver. Elle seule possède la force dramatique et l'ampleur épique des grands tragiques grecs ; mieux, elle les dépasse ! Fini Eschyle, terminé Euripide ! La machine a dépassé l'homme. Elle possède, désormais, la forme dramatique la plus parfaite jamais atteinte.

Observe cette mousse qui grimpe, gonfle, explose tel une bulle de chewing-gum et retombe comme un mauvais soufflet au fromage. Cette bête boîte blanche motorisée peut, à elle seule, remplacer tous les acteurs dramatiques et tous les auteurs du monde. Qu'ils se taisent tous un moment pour l'écouter enfin ! Chut !

Ariel. Il pense que de l'observation du tambour de cette machine dépend l'essentiel de son inspiration.

Arielle. Pour un prochain roman ?

Ariel : Il n'écrit que pour elle. Et puis coupe cette musique, c'est déprimant.

Arielle. On ne coupe pas Barbara !

Thalie s'est envolée (au sens propre).

- Thalie.** Regarde Arielle, je plane comme un pinson !
- Arielle.** Qu'est-ce que tu fabriques ?
- Thalie.** Tu le vois bien... Je vole !
- Arielle.** Impossible, voler est l'apanage de l'ange. C'est une fonction qui fait partie de mes rares privilèges divins, privilèges que j'entends bien préserver. L'ange vole, l'humain rampe. C'est comme ça et pas autrement. Descends et cesse de faire ta mijaurée, tu ne peux pas voler !
- Thalie.** Si je peux, je suis saoul ! Mieux, je rêve que je suis saoul... et amoureuse aussi.
- Arielle.** Tu ne rêves pas ! Si c'était le cas, ça se saurait.
- Thalie.** Je suis peut-être dans le rêve d'un papillon de nuit alors.
- Arielle.** D'accord, reste en haut.

Thalie redescend.

- Thalie.** C'est fatigant, tu ne t'énerves jamais. Pas moyen de te faire sortir de tes gongs même quand je fais tout pour que ! Les anges n'ont-ils pas de cœur ? Êtes-vous simplement de tristes automates de fer blanc ? J'y suis, vous êtes fabriqués à la chaîne dans des usines modulable, par le père Noël himself. Il construit les jouets pour Noël, les œufs pour Pâques et les anges en été. Jusqu'ici, je pensais que vous étiez directement pondus par les nuages dans des coquilles de brume... mais dans ce cas, vous seriez plus tendres, un rien plus sensibles...
- Arielle.** Qui te dit que nous sommes pluriels ? Peut-être suis-je unique...
- Thalie.** Non, non, non... vous êtes plein, je le sais. Tout un essaim d'anges, tout un bataillon !
- Arielle.** Tu en as sans doute croisé beaucoup alors.
- Thalie.** Oui ! Enfin, non, pas tellement... tu essaies encore de contourner mes questions, je le vois bien.
- Arielle.** Ce que c'est qu'être ange...
- Thalie.** Dès que j'aborde le sujet, je me retrouve instantanément submergée sous un tourbillon de questions et de supputations sans queue ni tête ni réponses.

Arielle. Comme c'est étrange...

Thalie. A-t-il un ange gardien lui aussi ?

Arielle. C'est étrange, dit l'ange. C'est tétrane, dit l'âne...

Thalie. C'est décidé, répond Thalie ! Je le rencontre aujourd'hui même. Je vais l'appeler

Arielle. Tu connais son numéro ?

Thalie. ... L'annuaire !

Arielle. Tu connais son nom ?

Thalie. Le hasard nous a réunis une fois, il peut certainement recommencer. Je vais tenter un numéro d'instinct en pensant très fort à lui.

Arielle. Parfois, tu m'effraies Thalie.

Thalie. Je me lance.

Elle décroche le téléphone et compose un numéro. Silence.

Thalie. Allô ! Excusez-moi, j'ai composé un mauvais numéro.

Arielle. Ce n'était pas lui ?

Thalie. C'était une boucherie.

Elle inspire profondément et recommence. On entend nettement trois sonneries. Théo cherche son téléphone qui doit être caché quelque part sous une pile de linge ou de bouquins. Pendant qu'il cherche, on entend encore trois ou quatre sonneries. Théo trouve le téléphone en catastrophe au moment où Thalie raccroche.

Théo. Allô ?

Thalie. Personne...

Théo et Thalie sont malades, amoureux et complètement à plat. Ariel et Arielle lisent le journal.

Ariel. Balance : travail, quatre soleils, santé, quatre soleils, amours; quatre soleils.

Thalie. Bof...

Arielle. À prévoir : l'intensité d'amour éprouvée par votre âme sera égale au travail fourni sous cutané de votre esprit printanier. Votre santé sera de saison avec averses l'après-midi ou de soleil vert.

Théophile. Comme le cul de jatte.

Arielle. Pareil.

- Thalie.** Ariel... Ariel...
- Théophile.** Ariel... Ariel... ARIEL !!!
- Ariel.** Par le sexe des anges, ne hurle pas.
- Théophile.** Eh bien, réponds quand je te parle.
- Ariel.** Tu m'adresses la parole, j'écoute. Je ne voudrais pas court-circuiter ton débit de paroles.
- Théophile.** Je suppose qu'il est inutile de discuter ce point...
- Ariel.** Qu'est-ce que tu veux ?
- Thalie.** ... Je ne sais plus.
- Arielle.** Bien ! Ca ne devait pas être si important.
- Thalie.** Mais oui, sûrement, au contraire. Et quand bien même... si on ne parlait que des choses importantes, on ne l'ouvrirait que pendant les guerres et les révolutions. C'est-à-dire beaucoup trop tard.
- Arielle.** À condition, toutefois, de considérer que les guerres et les révolutions ont une quelconque importance.
- Théophile.** J'y suis ! Les lettres, combien en ai-je écrites ?
- Ariel.** Oh... plein.
- Théophile.** J'ai l'étrange certitude de les avoir envoyées mais absolument rien dans ma banque de données en ce qui concerne la poste. Pourquoi ?
- Ariel.** Depuis quand te préoccupes-tu de ce genre de détails ?
- Théophile.** Depuis que j'ai décidé d'avoir un regard actif et engagé sur ma destinée.
- Ariel.** Je me suis chargé des lettres.
- Théophile.** Tu as été à la poste ?
- Ariel.** Je m'en suis chargé.
- Thalie.** Toi, quand tu ne veux rien lâcher...
- Arielle.** Les lettres arrivent mais non par la poste. L'essentiel est qu'elles soient là.
- Théophile.** Je ne connais même pas son adresse.
- Thalie.** Il n'y a jamais eu de timbre.
- Arielle.** Il n'y a jamais eu de licornes, non plus. Je n'en fais pas une montagne.
- Théophile.** Et son nom ? Les lettres ne peuvent pas arriver, je ne connais pas son nom.
- Ariel.** On parie ?

Thalie. Non, on ne parie pas !

Théophile. Espèce mièvre de chérubin ! Depuis le début, tu sais qui elle est, n'est-ce pas ? Tu connais son nom, son adresse, sa couleur de cheveux, son odeur... Peut-être même que tu la côtoies tous les jours, que vous parlez de moi.

Ariel. Tu veux son nom ?

Théophile. Non ! Bien entendu que non !

Arielle. Voilà pour toi.

Théophile. Monsieur le préposé...

Arielle tend une lettre à Thalie. Théo tend une lettre à Ariel.

Ariel. Elle est vide...

Théophile. La preuve est faite ! Tu utilises ton pouvoir pour lire mes lettres.

Ariel. Pas du tout, je proteste. J'utilise mon muscle pour les peser. Le papier est réglementaire, la cire également... mais il n'y a pas trace de l'encre, voilà tout.

Théophile. Dans le doute, je m'excuse.

Ariel lui rend la lettre.

Ariel. Tiens.

Théophile. Qu'est ce que tu fais ? Je veux qu'elle lui arrive.

Théo lui rend la lettre.

Ariel & Arielle. Blanche ?

Thalie. Oui.

Arielle. Complètement ?

Thalie. Oui.

- Arielle.** Qu'est-ce que cette nouvelle excentricité ?
- Ariel.** J'en attends l'explication avec une grande impatience... Quelle excentricité?
- Arielle :** La lettre blanche de Thalie ; quoi d'autre ?
- Ariel.** De Thalie ? La lettre blanche de Théo est encore ici. Comment peut-elle être la lettre blanche de Thalie là-bas ?
- Arielle.** Je suis donc en avance.
- Ariel.** Ou moi en retard.
- Arielle.** Paradoxe spatio-temporel.
- Ariel.** Paradoxe. Lorsque je vais la téléporter, il y aura deux lettres blanches simultanées au même endroit. Ce n'est pas acceptable.
- Arielle.** Thalie ne peut pas avoir cette lettre en sa possession.
- Ariel.** Il faudrait penser à coordonner nos mouvements, sans ça, nous glisserons vers l'apocalypse sentimentale.
- Arielle.** La question est : d'où vient cette lettre ? À part l'hypothèse hasardeuse d'un croisement accidentel des couloirs...
- Ariel.** Il faudra en avertir la direction. Pour l'instant, je brûle mon exemplaire. Quant à Thalie...
- Arielle.** Il suffit de ranger un peu les tiroirs de sa mémoire. D'ailleurs, c'est déjà fait.
- Ariel.** Si le puzzle est complet...
- Arielle.** ... reprenons.

- Théophile.** Oui, blanche ! A cause de la bibliothèque de Babel ?
- Ariel.** Elle contenait tous les livres possibles, tous les livres passés et à venir.
- Théophile.** Exact ! La collection exhaustive de tous les écrits imaginables alignés sur des étagères interminables qui remplissent tout un labyrinthe de salles emboîtées dans la tour. Chaque ouvrage n'étant plus qu'une donnée statistique calculée en aveugle sur un ordinateur céleste. Tant de probabilité pour que l'ouvrage commence par un A, tant pour qu'il suive un espace ou un B ou encore un A. Tant de lettres, tant de place, tant d'ouvrages. Le potentiel humain embibliothéqué une fois pour l'éternité.
- Ariel.** Et alors ?
- Théophile.** C'est complètement électrique ! La lettre que j'ai pensée ce soir, celle d'hier, celle d'avant hier, ma thèse sur "l'Aberration des étoiles fixes", mon devoir de Philo du bac, la page des Z dans l'annuaire moscovite, le "Discours de la méthode", la traduction brésilienne du "roi Lear", ma facture de téléphone du mois de mai, tout "Don Quichotte", l'œuvre de Sterne... Aucun de ces écrits, même le sublime "il était nuit" de Bertrand n'est un original. "Jack Baron ou l'éternité" n'est qu'une donnée statistique.
- Je pensais être Dieu. Je ne suis qu'une photocopieuse. Comment écrire dans ces conditions ?
- Ariel.** Il est stérile d'envoyer des pages blanches.
- Théophile.** Pas blanche, silencieuse. Chaque lettre est une copie. Ce silence est mon amour unique.

La lettre arrive jusqu'à Thalie.

Thalie. Elle est blanche...

Arielle. Oui, complètement et irrémédiablement blanche.

Thalie. Un soupir, j'ai reçu un soupir scellé à la cire.

Arielle. Le dernier rapport commandé par le gouvernement démontre clairement que l'extase est une drogue dangereuse physiquement et psychologiquement.

Thalie. Tu dis ?

Arielle. Je cherche un moyen de tirer une infusion de ton cœur, un filtre d'amour surpuissant pour gros mammifères ou personnages de contes de fée. Peut-être même que, dilué à fortes doses d'eau, il pourrait ne pas être humainement mortel.

Thalie & Théo. Bonne nuit.

Ariel & Arielle. Fais de beaux rêves... ou du moins, essaie de dormir un peu.

Thalie & Théo. Humph...

Thalie. Tu te moques de moi mais je pense sérieusement que si l'amour...

Arielle claque des doigts. Thalie tombe, endormie.

Théophile. Je sais, je sais, je...

Ariel claque des doigts. Théo tombe, endormi.

Arielle. Il faut qu'ils se rencontrent au plus vite.

Ariel. Ou non... Pense à leur amour, à leurs rêves d'amour confondu. Théophile est amoureux d'un tutu rose cramoisi par le feu des projecteurs et Thalie...

Arielle. Thalie aime l'enchaînement aléatoire de griffures de plume sur du papier écru...

Ariel. Et cacheté.

Arielle. Et cacheté.

Ariel. Ils sont amoureux de leur amour, de l'image qu'ils ont l'un de l'autre. S'ils se rencontraient enfin...

Cette scène virtuelle se passe dans une gare. Théo est assis sur l'unique banc (minuscule), il écrit.

Thalie entre en chantant " Je rêve encore " de Paris Combo.

Thalie. Ho mon amour il ne faut pas me laisser, sombrer toute seule...

Elle s'arrête de chanter en apercevant Théo.

Thalie. Zut, même à deux heures du matin il faut que je tombe sur un mec. Il y a trop de monde sur cette planète... et trop peu de bancs dans les gares.

Théophile. Même aussi tôt, les rues sont bondées, incroyable... En plus, elle va être obligée de se coller sur le seul et minuscule banc lilliputien de cette gare...

Thalie. Bon, s'il m'aborde, je lui réponds en espagnol.

Elle s'assied.

Théophile. Et voilà...

Thalie. Ça y est, il prend son air inspiré, s'arrête d'écrire...

Théophile. Impossible d'écrire, elle empeste le parfum.

Thalie. No hablo espanol... non, français ! No hablo frances.

Théo sort les horaires de sa poche.

Théophile. Encore quatre minutes.

Thalie recommence sa chanson.

Thalie. Ho mon amour, il ne faut pas me laisser...

Théophile. Trois minutes.

Elle continue.

Thalie. ... sombrer toute seule, quand vient la nuit...

... et les moutons.com

Théophile. Elle est pas mal... un peu maigre...
Thalie. Il va me mater comme ça longtemps ? Ai-je la physionomie d'un bonbon à la fraise ?
Théophile. Par contre, ce parfum, quelle infection !
Thalie. Voyons voir... sur dix je lui mettrais combien ? Sept ? Cinq ? Six !...
Théophile. Deux minutes.

Théo sort un paquet de chewing-gum et un chewing-gum qu'il mâche. Thalie sort un paquet de chewing-gum mais il est vide...

Thalie. Zut ! Si je lui en demande un, il va se sentir obligé de lier la conversation, c'est sûr. D'un autre côté, si je ne le fais pas, j'aurai l'air conne.
Théophile. La tuile... Chewing-gum ?
Thalie. No hablo... Merci.
Théophile. Je déteste les voix nasillardes et les sourires forcés...
Thalie. Vous écrivez ?
Théophile. J'essayais.
Thalie. Des poèmes ?
Théophile. Oui.
Thalie. Vous êtes poète.
Théophile. Vous aimez la poésie ?
Thalie. Un peu.
Théophile. Alors je suis un peu poète. Non, non, non. Tais-toi, tais-toi, tais-toi !
Thalie. " Je suis un peu poète "... Ce type est au plan drague ce que les fast-foods américains sont à la gastronomie végétarienne.

Le train entre en gare

Thé & Thalie. Ouf !
Théophile. Elle le prend ou non ?
Thalie. Si je monte avec lui, je serai obligée de le supporter jusque Dieu sait où.
Théophile. Si elle grimpe, je prends le suivant.
Thalie. S'il reste, je prends celui-ci.
Théophile. Prendre une décision.
Thalie. Vite, vite, vite !

*Ils font mine de se lever ensemble, s'observent un moment, puis, dans un même élan,
Thalie se rassied et Théo prend le train.*

- Arielle.** Évidemment... Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre... Ils auraient, au moins, pu avoir la décence de se reconnaître. C'est incroyable... Dire que nous avons été comme eux...
- Ariel.** Qui ? Nous ?
- Arielle.** C'est ce qu'on dit en tout cas.
- Ariel.** Je ne me souviens de rien.
- Arielle.** Moi non plus. C'est ce qu'on dit...
- Ariel.** Et maintenant ?
- Arielle.** Allons faire briller nos trompettes;
- Ariel.** Pour eux !
- Arielle.** Le plus facile est de tout oublier et de faire briller nos trompettes.
- Ariel.** Je suis d'avis de leur proposer le rêve qu'ils attendent et d'en finir une bonne fois. S'ils s'aiment, se désirent mais ne s'aiment pas réellement... autant leur donner ce qu'ils veulent.
- Arielle.** Ils ne veulent rien.
- Ariel.** Justement ! Ils ne veulent rien sinon que nous les laissions rêver en l'état. Ils veulent cultiver leurs rêves chaque jour pour les réaliser chaque nuit et recommencer ainsi à l'infini.
- Arielle.** Et il nous faudra continuer à tout endurer avec eux... jusqu'au bout. Cette vie s'annonce aussi reposante qu'un tour du monde sur un dromadaire au galop.

*Scène de rêve chorégraphiée au plaisir du metteur en scène.
Rencontre utopique de Thalie et Théo.*

Ariel. Ils se réveillent.

Thalie et Théo se lèvent et s'installent pour le petit déjeuner. La lumière baisse.

Théophile. Écoute, Ariel...

Thalie. Arielle, j'ai fait un rêve...

NOIR FINAL.